AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Recueil de vraie poésie françaiseCollectionÉdition : 1543 - Recueil de vraye poesie francoyse - JanotItem[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 016 Sçaiz tu dequoy, depuys sept ans je vis

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 016 Sçaiz tu dequoy, depuys sept ans je vis

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ un Amy ingrat. Incipit non moderniséSçaiz tu dequoy, depuys sept ans je vis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-libraireJanot, Denis
Date1543
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 016 FoliotationB7v, B8r, B8v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Google Books

Notice créée par <u>Côme Saignol</u> Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021



Le recueil de poésie A un amy ingrat.



Scaiz tu dequoy, depuys sept ans ie vis,

Qui est le temps que depuys ne te veis:

Dueil & ennuy, langoureuse tristesse,

Regret trop grand, deseperce destresse,

Ce sont les mectz(helas ma soy premiere)

Qui me sont viurz en piteuse maniere:

Car de te veoir iamais plus ie n'espere,

Veu le grand mal que t'a voulu mon pere.

Helas amy, iay bien sçeu les ennuytz,

Qu'as enduré tant de iour que de nuictz,

Depuis le temps que mauldite sortune,

Fut de nous deux ialous & importune,

Nouuelle telle amoindry n'a mon dueil,

Mais agmente les larmes à mon œil.

Et ce que plus donne sin à mes iours,

C'est que

Françoyle,

C'est, que iay sceu dernierement à Tours, Qu'en aultre part as ton amour posce Femme prenant, que tu as espousée. Cela n'est pas ce que m'auoys promis. En ce temps la qu'a ton vueil me soubzmis. Tu me promis, dont tresbien suys records, Que noz deux cueurs seroient en vn seul Et que la mort ne nous separeroit, (corps. Mais plus que dieu nostre amour dureroit. Or maintenant ie te veulx acuser Sans que de rien tu te puissé excuser, Qu'as oublyé pour vne seconde M. Ceste premiere helas qui si fort t'ayme. La raison veult pourtant que preigne bien, 1 De si long temps que as demouré mien, Estant ausly comme on m'auoit promise Par mariage à vng aultre submise: Et toutesfoys on n'a peu se lyen, Diminuer nostre amytié en rien. Pourquoy doncques aura plus de pouoir, Cil que apres si n'en as le voulloir, Garde t'en bien, à cela te coniure, Par celle foy que ie te tiens tant seure Humble requeste ausly ie te veulx faire, C'est que ne vueille nostre amytié desfaire,

Le recueil de poéfie

Car pour ma part & moy & tous mes biens Sont ia à toy & pour telz les retiens, Et nonobstant quelque longue absence Qui ait banny de nous deux la presence, S'il te plaist quelque iour de me veoir En ce pays, ie te faiz assçauoir Tant que plus du surplus te escripre Que iouyras de ce que n'ose dire, Qu'as esperé par vn si tressong temps: Lors nous ferons plus ioyeulx & contens, Voyla la fin de ma tant triste lettre Te suppliant à desdain de la mettre. Et plus aussi que cest M seconde Preigne à bien ma douleur si profonde, Elle en a l'ayse & i'en ay la tristesse, Ie suys la serug & elle ma maistresse, Et comme telle en douleurs ie la sers Combien que mieulx ie merite desers. O cher amy dieu te doint telz desirs Trop plus que n'as de ioyes & de plaisirs, Latienne foy qu'as estimée premiere Dieu par sa grace en face la derniere.

Epistre

